

25^{ème} dimanche TO, année C.
Dimanche 22 septembre 2019 – Luc 16, 1-13
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Diminuer les mesures et augmenter les prix ! Vendre des produits qui sont défectueux ! Ce que dénonce le prophète Amos (1^{ère} lecture) reste malheureusement d'actualité.

Et la situation que décrit Jésus dans sa parabole aussi : combien de fois ce sont les ouvriers, les pauvres, qui sont victimes des erreurs de gestion des riches. Les gens endettés mis en scène par Jésus sont des paysans pauvres qui doivent fournir en huile et en blé un riche propriétaire.

On voit que Jésus regardait bien les pratiques commerciales de son époque et avait repéré les astuces de certains gérants pour se sortir de situations critiques. Le gérant que Jésus met en scène est bien malhonnête, dit Jésus, mais il agit avec habileté. Effectivement, diminuer la dette, ça arrange un peu tout le monde. Le prêteur n'a pas tout perdu et l'emprunteur peut survivre économiquement. Les grandes surfaces savent vendre des produits à perte pour garder des clients. Le but recherché est de ne pas couper complètement la relation commerciale.

Mais le vocabulaire employé par Jésus montre qu'il cible une autre relation que la relation commerciale. Le gérant va être renvoyé, fini le commerce. Alors il se donne comme objectif que « des gens m'accueillent chez eux ». Il cherche à se faire des amis.

Et Jésus donne le sens de sa parabole : « *faites-vous des amis avec l'argent malhonnête* ». Comme chaque fois dans ses paraboles, Jésus déplace le regard que l'on doit avoir sur l'être humain, sur la personne humaine. L'homme est-il un « homo economicus » ou bien un « homo amicus » ?

Pour Jésus, nous sommes avant tout des « êtres de relation » capables d'amitié, et ce sont ces amitiés qui sont notre vraie richesse et la seule richesse qui demeure.

C'est pourquoi Jésus ajoute : Quand l'argent ne sera plus là, les amis seront là, non plus « chez eux », mais « dans les demeures éternelles ».

Le monde économique tourne en rond sur lui-même et se mord par la queue. L'argent « possédé » divise les gens et les met dans le monde en conflit, en auto destruction. Mais l'argent partagé unit les gens et construit une communion qui ne passera pas.

L'argent est un outil, il ne doit pas être une fin en lui-même. Il faut le mettre au service du « *bien véritable* ».

Qu'est ce que Jésus veut désigner par cette expression le « *bien véritable* ». ?

Jésus dit que c'est une grande chose qui nous a été confiée.

La plus grande chose qui a été confiée aux hommes, à l'humanité, c'est la capacité d'aimer.

Dieu a fait l'homme capable de beaucoup de choses, intelligentes, sportives, artistiques.

Mais la plus grande chose pour Jésus est que Dieu a fait l'homme capable de vrai amour.

Le « *bien véritable* » pour Jésus, c'est l'amour, c'est la communion entre tous les hommes, c'est ce que sera la vie, tous ensemble, dans la « demeure éternelle ».

Alors le moyen pour que tous y parviennent, comme le dit saint Paul, pour que TOUS soient sauvés, c'est la remise de dette, c'est le pardon.

Jésus se situe comme le médiateur entre Dieu et les hommes dit saint Paul. Du coup, il est un peu comme ce gérant qui fonctionne autrement que tous les bons économistes, il annule les dettes !

Jésus nous demande à chacun combien nous devons à Dieu, et quand nous reconnaissons notre dette, il nous dit : écrit zéro !

C'est le moyen habile de Jésus pour retourner vers le Père avec « tous » les hommes. Ce moyen est-il juste ?

Si le but est de rétribuer chacun individuellement par une récompense personnalisée, ce serait injuste. Mais le but de Dieu est de remettre tous les hommes autour de la même table, dans une communion où la récompense est le partage, tous ensemble, c'est la vraie justice de Dieu.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE